

## Remise des diplômes du Concours Athéna

C'est à nouveau, pour notre plus grand plaisir, dans l'auditorium du journal *Le Monde* qu'a eu lieu le samedi 15 octobre dernier la remise solennelle de leurs diplômes aux lauréats des concours 2015 et 2016 de civilisations grecque et latine organisé par notre Association. On trouvera dans ce numéro de *Kairos* l'essentiel des propos tenus par les personnalités invitées, et bien sûr par notre président - ainsi que les aimables mots d'accueil prononcés par Mme Marie-Laure Penchinat, Secrétaire de la Société des Lecteurs du Monde.

Bernard QUENAUDON

### DANS CE NUMÉRO :

<b>Discours de Roger MASSE</b>	<b>P. 1</b>
<b>Accueil de Mme Marie-Laure PENCHINAT</b>	<b>P. 2</b>
<b>Message de la CNARELA</b>	
<b>Intervention de M. le Consul de Grèce</b>	
<b>Mme Josiane MAUCHAUSSEE</b>	<b>P. 3</b>
<b>Mme Danielle JOUANNA</b>	
<b>Récompenses</b>	<b>P. 5</b>
<b>Photos de groupe</b>	<b>P. 6</b>

### Discours de Roger MASSE, Président d'Athéna

Mesdames, Messieurs,

C'est Didier Kaszubowski, responsable du concours Athéna, qui animera tout à l'heure la remise des prix aux lauréats 2015 et 2016. Mais je voudrais d'abord, en quelques mots, évoquer la situation de l'enseignement du grec et du latin.

Quels sont les faits ? La réforme du collège est passée en force à la rentrée 2016. Résultats ? Un million d'heures de latin et de grec supprimées ! Des professeurs désorientés, exténués, parfois désabusés. Le choix des EPI et leur mise en place dépendent du chef et du conseil d'établissement. La mise en œuvre interdisciplinaire est très lourde pour les enseignants comme pour les élèves.

mais ne soyons pas naïfs ! L'économique a pris le pas sur l'éducatif. En réalité, cette formulation est injuste pour l'économie, qui recherche les meilleures règles pour gérer le bien public et l'intérêt de la cité. Il s'agit plutôt de simple logique financière, de logique comptable. Or, l'éducation a un coût, mais elle n'a pas de prix ! Seule une vision à court terme peut faire fi de la formation humaniste de la jeunesse.

Sans doute a-t-on paré cette réforme du beau mot de démocratisation, mais c'est une curieuse conception de la démocratie qui ne vise en réalité que l'égalitarisme le plus stérile : parce que tous ne veulent pas accéder à la connaissance de ces deux langues-mères, il faut l'interdire à ceux qui veulent s'en donner la peine !

L'heure est à l'analyse de la situation, à la réflexion sur l'avenir de cet enseignement – s'il y en a un. Que peut-on espérer des gouvernements à venir ?

Un constat encourageant : l'attrait des langues anciennes ne se dément pas ; les élèves sont toujours aussi nombreux à vouloir les étudier, et les parents ne sont pas en reste, souhaitant le meilleur pour leurs enfants.

Pour l'heure, et en attendant des jours meilleurs, on peut espérer que les EPI sensibilisent le plus d'élèves possible, et fédèrent des disciplines différentes autour d'un projet culturel.

Enfin, il reste aux élèves, et à leurs parents et professeurs, la possibilité d'organiser des voyages culturels, véritables initiations aux cultures qui fondent la nôtre.

Toutes nos félicitations à nos lauréats et à leurs professeurs !



Mais l'heure n'est plus à l'admonestation ; de nombreux intellectuels, de gauche comme de droite, s'y sont employés, en vain !

Ni même à la déploration !

Certes, on peut regretter que les responsables politiques aient pris de telles décisions,

### Association ATHÉNA

www.athenavoyages.com  
274, rue de Créqui  
69 007—LYON  
tel : 04.78.16.04.44  
contact@athenavoyages.com

#### Directeur

de Publication :  
Roger MASSE

#### Responsable

de publication :  
Bernard QUENAUDON

Photos : ATHENA

ISSN : 1776-9388

N° 25

novembre 2016

Retrouvez-nous  
sur internet :

www.athenavoyages.com

## Accueil de Mme Marie-Laure PENCHINAT, Secrétaire de la SDL du Monde

Mesdames & Messieurs, nous sommes très heureux de vous accueillir aussi nombreux aujourd'hui dans l'auditorium du journal *Le Monde*. Vous imaginez bien qu'au *Monde* nous sommes très attachés à l'Éducation avec un grand E, à l'instruction, aux lettres évidemment – nous sommes toujours avant tout un journal papier.

Nous sommes très fiers d'être partenaires d'Athéna sur cette opération, de pouvoir participer à cette remise des prix



pour célébrer ces 40 élèves (puisque'il y a deux années de concours) qui ont travaillé sur ces sujets en s'investissant beaucoup, ainsi que les professeurs qui se sont impliqués et dont je pense qu'il ne faut pas les oublier. Merci à eux, et merci à Athéna : Roger, Michel, les autres dont je ne connais pas les noms, car je ne les connais pas tous.

Merci encore de nous avoir permis d'être à vos côtés pour cette belle journée.

## Message de M. François MARTIN, Président de la CNARELA

*Roger Massé a donné lecture d'un message du Président de la CNARELA, qui n'avait pu être présent ; ce message a fait chaud au cœur de toutes les personnes présentes.*

Au nom de la CNARELA (Coordination Nationale des Associations Régionales d'Enseignants de Langues Anciennes) je tiens à féliciter les collégiens lauréats des concours Athéna 2015 et 2016, qui se sont distingués par la qualité de leur travail.

Depuis plus de trente ans, la CNARELA encourage l'étude du latin et du grec ancien, dans l'enseignement secondaire comme dans l'enseignement supérieur. Elle soutient les initiatives des ARELA (Associations Régionales d'Enseignants de Langues Anciennes) qui s'engagent chaque jour pour la promotion de ces enseignements. Athéna, association dont nous connaissons l'engagement profond pour mettre en valeur la Grèce, est membre de la CNARELA depuis plusieurs années, et nombreux sont les collèges et les élèves qui sont partis à la découverte de la Grèce par le biais de cette association, dont la chouette est toujours facilement reconnue.

Le concours organisé par Athéna, très riche, d'un niveau qui témoigne d'un véritable souci de reconnaissance des capacités des élèves, ouvert à tous les collèges de France – et hors de France – voit une fois de plus couronnée de succès la mise en valeur des langues anciennes par des élèves d'aujourd'hui, qui ont compris l'importance de leur étude.

En ces temps difficiles pour les langues anciennes malmenées par la réforme du collège, on ne saurait trop encourager les élèves à poursuivre l'étude du latin et du grec, qui ne peut que les aider à mieux maîtriser leur propre langue, le français, mais aussi les langues étrangères telles que l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol. Le contact avec la culture antique les ouvre sur le monde des arts, des mythes.

Le thème qui leur était proposé cette année, *Repas et banquets dans l'Antiquité*, était particulièrement attrac-

tif. Chaque participant a pu s'ouvrir aux pratiques de ces manifestations qui mêlaient réjouissances gustatives et débats intellectuels. Le voyage généreusement offert par l'association Athéna complète parfaitement les recherches qu'ils ont accomplies pour passer le concours. Qui n'a jamais rêvé d'aller en Grèce ou en Italie ?

Nous félicitons encore tous les élèves qui se sont engagés cette année, ainsi que leurs professeurs qui ont été auprès d'eux pour les accompagner dans leur parcours. Nous espérons qu'ils partageront cette belle expérience avec d'autres pour assurer une longue existence aux langues et cultures de l'Antiquité qui nous sont si chères et dont ils ont sans doute tiré un grand profit.

Vous êtes les porteurs de l'école de demain ; insistez pour qu'elle ne soit pas une école au rabais, et pour que tous puissent profiter de ce que vous avez pu connaître.

## Intervention de M. Jason KASSELAKIS, Consul de Grèce

Merci beaucoup, M. le Président, pour votre invitation ; c'est pour moi un grand honneur de me trouver parmi vous pour la deuxième fois. Chers élèves-lauréats, protagonistes de cette cérémonie, grâce à cette initiative de l'Association Athéna, vous, les élèves, passionnés, vous avez consacré du temps et de l'énergie et vous avez porté et transmis les idées classiques et les langues classiques. Mes enfants, en cette époque où tout est devenu technocratique, quelle est la place des lettres classiques ?

L'importance de ce sujet ne peut être exagérée. Je me trouve très inquiet de cette tendance à négliger les lettres classiques qui a été évoquée par M. le Président. Or, je vais saisir cette occasion de soulever trois points.

Premier point : les lettres classi-

ques, les langues classiques, c'est notre histoire, l'histoire de notre pensée, nos idées, notre récit. Si nous nous éloignons de cette histoire sacrée, nous allons devenir des hommes sans mémoire, des bêtes. Nos idées, sans fondations, s'effondreront dans l'obscurité.

Deuxième point : on ne peut pas construire des personnalités solides et complètes sans cultiver l'esprit critique, qui est en effet l'essence des lettres classiques.

Troisième point : les langues classiques sont le complément idéal, ou plutôt la condition *sine qua non* des sciences. C'est le vecteur qui peut mettre en valeur les sciences, puisque tout est logos (logique, parole).

Malgré les temps difficiles, vous, les élèves, vous avez saisi l'occasion de



vous emparer des idées fondamentales de notre civilisation. Et c'est pourquoi j'aimerais vous féliciter et vous souhaiter de continuer ce voyage et d'être toujours inspirés par la Grèce, ce lieu de patrimoine qui ne cesse pas de nourrir notre pensée.

Félicitations et merci beaucoup.

## Mme Josiane MAUCHAUSSEE, représentante de l'AMOPA

C'est un très grand honneur et un très grand plaisir pour moi d'être parmi vous aujourd'hui, et je voudrais commencer ce que j'ai à vous dire par un vers d'Hésiode, ce grand poète grec du VII<sup>e</sup> siècle. Au vers 342 de son poème *Les Travaux et les Jours*, il nous dit « Τὸν φιλέοντ' ἐπὶ δαίτα καλεῖν - Invite à ta table celui qui t'aime » ; et aujourd'hui l'Association Athéna a, je crois, invité à sa table des convives qui aiment tous les langues anciennes, et nous allons certainement partager un festin tout à fait mémorable. Je remercie donc l'Association Athéna d'avoir permis à l'AMOPA de participer à cette réunion



Entre l'AMOPA (Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques) et Athéna il y a des liens très forts, un partenariat notamment, et Athéna est l'un de nos donateurs les plus prestigieux pour récompenser les élèves de nos propres concours. L'AMOPA n'est en effet pas seulement une réunion de vieux barbichons avec des décorations, c'est

également une association qui œuvre beaucoup en faveur de la jeunesse : nous avons plusieurs concours.

L'un, le plus connu sans doute, qui s'adresse à tous les écoliers, collégiens et lycéens depuis le CM1/CM2 jusqu'aux classes post-bac, est le concours de défense et illustration de la langue française, qui reprend un terme cher aux hommes de la Renaissance ; nous le déclinons en trois catégories : la poésie, la jeune nouvelle et l'expression française, et nous avons chaque année de très nombreux lauréats qui sont récompensés dans leur département, puis, pour les meilleurs d'entre eux, à la Sorbonne au cours d'une grande réception dans le salon d'honneur. Certains de ces lauréats reçoivent de l'Association Athéna, comme prix, un prestigieux voyage en Grèce et c'est vraiment pour nous un très très grand plaisir de pouvoir à nouveau vous remercier officiellement de cette aide, M. le Président.

Nous avons également un concours d'histoire-géographie (histoire d'un côté, géographie de l'autre) ; nous avons encore un concours qui s'adresse aussi bien aux collégiens de 4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> qu'aux lycéens, qui s'appelle *Nous l'Europe* ; un concours partagé avec l'Association des Professeurs de l'Enseignement Technique (APTET) ; nous donnons chaque année une bourse à un jeune musicien talentueux et nous avons eu l'occasion en 2011 d'accorder cette bourse à un jeune violoncelliste qui mène aujourd'hui une carrière internationale ; je ne le nommerai pas par souci de discrétion, mais c'est pour nous un très grand plaisir de voir qu'il gravit les échelons et acquiert une renommée

mondiale. Enfin, nous aidons des jeunes de pays défavorisés en leur faisant porter un certain nombre de manuels scolaires par un bateau de la Marine Nationale : c'est ce que nous appelons *le don du livre*. Donc vous voyez que nos objectifs et ceux de l'Association Athéna se rejoignent dans ce qui est l'aide aux jeunes ; la devise de l'AMOPA est d'ailleurs justement « aider et partager » et nous essayons d'y répondre de notre mieux.

C'est un très grand honneur et un très grand plaisir pour moi d'être ici aujourd'hui parce que vous vous en doutez, je pense, je suis un ancien professeur de lettres classiques ; la Grèce ancienne et contemporaine et les Grecs, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui, ont une place tout à fait privilégiée dans mon cœur. Je félicite donc très chaudement tous les lauréats qui sont ici qui ont étudié soit le latin, soit le grec. Continuez à faire vivre ces deux langues, dont je m'insurge à chaque fois qu'on me dit que ce sont des langues mortes : non, pas du tout, ce sont des langues anciennes mais elles demeureront vivantes que si nous les faisons vivre, si vous, mes collègues professeurs, vous les faites vivre, et si vous, les jeunes, vous les étudiez et vous en faites de la publicité autour de vous en précisant bien qu'il ne s'agit pas du tout d'un cours ennuyeux mais qu'on peut y trouver énormément de plaisir.

Je terminerai à nouveau par ces quelques mots grecs : «Χαίρετε, καλοί κ'άγαθοί ἄνθρωποι;». Réjouissez-vous !

## M. Odon VALLET

nous avait fait l'honneur et l'amitié d'être à nouveau présent à cette cérémonie ; ses propos reprenant pour l'essentiel ceux qu'il avait tenus lors de l'édition précédente, nous renvoyons au Kairos n° 19.

## Mme Danielle JOUANNA, présidente d'honneur du concours

C'est un petit peu difficile de parler après M. Odon Vallet qui nous a un peu sapé le moral ; mais je voudrais faire entendre un autre son de cloche, bien que j'aie pour M. Odon Vallet une très grande admiration et que je veuille lui témoigner tout mon respect ; mais je ne suis pas en accord avec lui sur tout.

Je m'exprime en tant qu'ancien professeur, d'abord dans le secondaire et en classe préparatoire ensuite. J'ai eu la chance d'être sollicitée par des éditeurs

pour faire des manuels qui sont peut-être passés par les mains de certains d'entre vous, en collaboration avec des collègues et en particulier, pour le livre de 3<sup>e</sup>, avec Didier Kaszubowski qui a été le collaborateur dont tout le monde rêve, et donc je voudrais moi aussi dire un petit mot pour l'amour du grec, comme aurait dit Mme de Romilly.

Je ne suis pas du tout d'accord pour dire que maintenant grec et latin doivent être réservés à quelques lycées spécialisés

dans les grandes villes ; non, au contraire, même s'il ne vous reste pas grand' chose du grec après quelques années d'études, je pense qu'il vous aura quand même laissé une marque indélébile ; or, le grec me paraît beaucoup plus menacé que le latin.

Le latin gardera toujours une grande place parce que beaucoup d'expressions dans notre langue viennent tout droit du latin, qui garde une certaine aura. Pas plus tard qu'hier, je passais devant un magasin de produits de beauté et il y avait deux

affichettes collées sur la devanture : l'une qui vantait une crème de beauté dont le nom était anglais, et l'autre une lotion appelée *aqua mirabilis* ; je me suis donc dit : « Le latin n'est pas encore mort, très bien ! Mais je ne sais pas si je verrai un jour une affichette avec un nom en grec... »



Mais c'est en qualité d'enseignante que je voudrais parler de l'amour du grec. Peut-être que par amour des humanités classiques, dit-elle, notre ministre a voulu dispenser dans les collèges ce savoir à tout le monde au lieu de le réserver à quelques-uns, mais vous le savez tous, ce n'est pas avec un léger vernis qu'on entre vraiment dans la culture et la civilisation d'un pays, c'est par l'apprentissage de sa langue. Il y a quelque temps, une dame très respectable me disait, après avoir entendu les projets du ministre : « Bof, le grec, le grec, à quoi ça sert ? Moi, je n'ai jamais fait de grec et ça ne m'a pas empêchée de vivre. » J'ai trouvé cette remarque stupide et j'avais envie de lui dire « Moi, je n'ai jamais fait d'allemand et ça ne m'a pas empêchée de vivre ; je n'ai jamais fait d'italien ou de chinois et ça n'est pas pour ça que je demanderai qu'on empêche les élèves de choisir l'allemand ou le chinois s'ils ont envie d'étudier ces langues. »

Pour les collégiens, c'est un peu tard peut-être, mais je vais parler pour ceux qui ont encore la possibilité d'apprendre le grec au lycée, voire ensuite dans des classes préparatoires ou à l'université. Je voudrais parler du plaisir qu'il y a à étudier le grec. Personnellement, j'ai fait du grec un peu par hasard : dans le lycée où j'étais, on avait le choix en 2<sup>e</sup> langue entre l'espagnol et le grec ; or j'avais une peur bleue du professeur d'espagnol parce que, disait-on, il était terrible avec les élèves qui ne savaient pas rouler les r. J'avais beau m'entraîner devant ma glace, jamais je n'y suis arrivée et j'ai donc décidé de choisir le grec. Je dois dire que je ne l'ai

jamais regretté, car très vite ça a été un véritable émerveillement. Un émerveillement que j'espère avoir transmis aux élèves que j'ai eu le plaisir d'initier au grec ou d'accompagner dans leur étude du grec, et qui a fait que plusieurs se sont lancés dans la même carrière que moi – et j'espère ne pas les avoir engagés dans une voix de garage. Mais je me dis que peut-être puisqu'il y a moins de spécialistes, ils seront maintenant plus recherchés.

Alors voilà je voudrais dire que le plaisir d'apprendre le grec – les collègues qui sont là, je ne leur apprendrai rien, ils seront tous d'accord avec moi, donc j'essaie surtout de convertir les jeunes qui pourraient encore se lancer dans l'étude du grec – ce plaisir, me semble-t-il, passe par trois niveaux.

Le premier, vous voyez tout de suite, c'est je dirai un plaisir de détective : le plaisir qu'il y a à déchiffrer un langage codé, voire à écrire le français dans ce langage codé pour que ce ne soit accessible qu'à certains, bien sûr, on le dépasse très vite, ce premier niveau.

Le second niveau de plaisir est beaucoup plus intellectuel, plus exigeant peut-être ; je le comparerai au plaisir qu'on a à faire un puzzle. Dans un puzzle, chaque pièce a une forme bien particulière qui fait qu'elle ne peut entrer qu'à une place précise dans le tableau. Dans la phrase grecque (ou latine, d'ailleurs) c'est pareil : chaque pièce, chaque mot a une forme qui fait qu'elle ne peut entrer qu'à une place, et il faut la trouver, cette place. J'entends déjà certains me dire : « Oh oui, mais ça n'est pas pareil ! En grec il faut apprendre des déclinaisons, des conjugaisons, des choses compliquées ! » Eh bien écoutez, honnêtement, d'après mon expérience personnelle et aussi ce que m'ont dit les élèves que j'ai pu avoir, avec un peu d'application et de bonne volonté, on arrive très vite à identifier les formes qu'on a devant les yeux et à les placer au bon endroit dans la phrase grecque (ou dans la phrase latine bien sûr).

Et alors commence le troisième niveau de plaisir, le plaisir du sens, de comprendre le sens de la phrase et celui du texte, et d'accéder alors à l'admiration – une admiration qu'en tant que professeur je dirai esthétique devant la beauté des textes, la subtilité du style ; mais peut-être qu'au niveau des élèves on n'en est pas encore tout à fait là, alors disons admiration devant la subtilité et la profondeur de la pensée, qu'el-

le soit philosophique, politique, scientifique ; et puis aussi bien sûr accès à des émotions très puissantes devant les tragédies, ou même devant les comédies pourquoi pas ; et tout cela, aucune traduction, si bonne soit-elle, n'en donne exactement l'équivalent.

Alors peut-être que si vous commencez le grec vous l'abandonnez, mais je pense que ces deux ou trois années que vous aurez passées en sa compagnie ne seront jamais inutiles ; la dame dont je parlais tout à l'heure aurait pu me dire : « Bon d'accord, le grec, ça apporte du plaisir, des émotions, mais ça ne sert à rien. » Alors quand j'entends ça, évidemment ça me fait bondir ; ça sert beaucoup en réalité ; comme le disait M. Odon Vallet, ça sert à bien approfondir les mots de la langue française, ceux de la médecine en particulier, mais tant d'autres également. Vous découvrirez probablement avec plaisir, quand vous arriverez à voir les racines, par exemple que le mot *γυνή* qui signifie femme en grec est le même que celui qui a donné *queen* en anglais (toutes les femmes sont reines, bien sûr, on le sait bien). Ou encore je suis tombée l'autre jour sur le mot *autopsie* ; l'autopsie, tout le monde sait ce que c'est, mais le mot était employé par un historien grec ; eh bien l'autopsie, ça veut dire avoir vu soi-même ce qu'on raconte aux gens ; c'est quand on est un bon témoin qu'on a fait une autopsie ; il y a des choses comme ça qu'on découvre avec toujours un plaisir renouvelé.

Il y a aussi la culture générale et j'en dirai ce qu'en disait M. Odon Vallet qui citait nos mathématiciens, et en particulier Cédric Villani, ce grand et jeune mathématicien français qui a rempli toute une page d'un grand journal pour dire tout ce que le grec lui a apporté, et qui insistait sur le fait qu'il lui paraissait nécessaire d'apprendre le grec parce que cela joue un grand rôle dans la finesse et l'exigence de l'analyse, et aussi dans la rigueur du raisonnement. Alors, c'est vrai, on peut vivre sans le grec mais, si j'ose dire, on vit peut-être un petit peu mieux avec. Et pensez à l'enthousiasme et à l'émerveillement des savants de la Renaissance quand ils ont redécouvert le grec après qu'il avait été oublié pratiquement pendant tout le Moyen-âge. Eh bien je dirai : dans la mesure où cela peut dépendre de vous, je vous en prie, ne faites pas revenir la France au Moyen-âge en ce qui concerne le grec.

## Récompenses



Ce sont comme de coutume Claudine LABRIET et Didier KASZUBOWSKI, maîtres d'œuvre du concours, qui ont proclamé les résultats des éditions 2015 et 2016, que l'on pourra trouver dans leur intégralité sur le site de notre association ([www.athenavoyages.com](http://www.athenavoyages.com)).



A gauche, Côme GUIDONI, lauréat 2015, avec son professeur Mme Bénédicte DJINIADHIS (classe de 3<sup>e</sup> au collège Jean Moulin de Lyon).



A droite, Michaël KONG CHAN, élève de 4<sup>e</sup> au collège Alexandre Dreu de Folschviller dans la classe de Mme Audrey ALBERT, classé 1<sup>er</sup> en 2016.



Dominique DENES participa également à la lecture du palmarès et des copies classées premières. Par ailleurs, la cérémonie a été l'occasion de réunir trois générations de passionnées de lettres classiques : Mme Amélie LE RUHET, professeur de la lauréate Victoire BONNET, a en effet été jadis l'élève de Mme Danielle JOUANNA. C'est ainsi que se passe le flambeau...



Le concours 2015 avait pour thème « Les sciences dans l'Antiquité » ; 1300 élèves y ont participé. Parmi les lauréats, sept étaient des élèves de 4<sup>e</sup>, treize des élèves de 3<sup>e</sup>.

En 2016, les élèves étaient invités à étudier « Les repas et les banquets dans l'Antiquité ». Ils furent cette fois plus de 2000 à concourir, dont beaucoup venaient d'établissements classés en ZEP ou en REP - ce qui montre bien l'inanité de l'accusation d'élitisme lancée aux lettres classiques.

Les lauréats se virent remettre des ouvrages de deux des membres d'Athéna : *Rire avec les Anciens*, de Danielle JOUANNA, et *La mythologie gréco-romaine en clair* de Fabrice ROBERT.

Et pour finir l'après-midi, des boissons (non-alcoolisées bien sûr) sont servies dans le hall du journal, lequel a en outre offert à nouveau un abonnement d'un an à chacun des candidats primés. Et ce hall est aussi le cadre idéal pour deux dernières photos de groupe des lauréats 2015 (en haut) et 2016 (en bas) avec Claudine et Didier, qui assurent également l'encadrement du voyage en Grèce offert aux jeunes, dont le comportement et l'implication sont pris en compte dans le classement final.

